

CAMP PIERRE SAINT MARTIN sur ligolète.

6 Août au 15 Août 1995

.Exploration du CHIPI et de la GLACIERE.

DIMANCHE 6 Août.

Arrivée le dimanche soir au camp CLAC sur Ligolète. Cela faisait bientôt deux ans sans venir sur la Pierre, l'AP 260 nous avait un peu essoufflé. Reprendre du service sur une autre zone avec d'autres personnes et dans un autre trou, voilà je pense de nouveaux ingrédients pour remotiver les troupes. En bref c'est avec plaisir que je reviens sur la Pierre avec Francis et Michel.

L'accueil au camp est sympathique. Nous sommes une vingtaine à dîner pour ce premier soir. Un tour de table pour les présentations et le tour est joué. Le marabout qui sert de réfectoire est confectionné sur place grâce à des armatures de toile de tente et à des bâches plastique qui recouvrent l'ensemble. Seule est juxtaposée la tente pour préparer les repas.

L'installation est fonctionnelle, l'éclairage d'ambiance est l'acétylène, bref c'est le top pour des spéléos. Une petite doline très fraîche sert de frigo, et une toile de tente est disposée pour tout le matériel d'équipement et d'exploration .

Le soir, après un bon repas, Francis et moi retournons au camion avec la lampe sur le front qui a du mal à nous éclairer les godasses. Le brouillard est épais et il nous faut bien vingt bonnes minutes pour retrouver le chemin et nos duvets.

Nous avons opté pour dormir dans le camion, plutôt que de monter la toile. Deux raisons à cela, la première est le vol de matériel qui a eu lieu quelques nuits avant notre arrivée et la deuxième, c'est que le matelas du camion est plus confortable que celui de la tente.

LUNDI 7 Août.

Plusieurs équipes vont descendre dans le Chipi et dans la Glacière.

Hier Michel et Tchimiol ont agrandi une petite étroiture dans la Glacière, et se sont arrêtés en haut d'un puits qu'ils ont sommairement équipé. Ils sont descendus sur les premiers ressauts à une dizaine de mètres avec arrêt au bord d'un puits de 30 à 40m.

Michel, Francis et moi décidons pour cette première journée de commencer petit, en effet nous ne connaissons pas le secteur et un petit peu de première n'est pas pour nous déplaire

L'accès à la Glacière s'effectue après vingt minutes de marche sur un sentier peu fréquenté. Malgré les repères de Michel qui est déjà venu, nous nous perdrons et descendrons trop bas. Bref les vingt minutes vont se doubler en quarante lorsqu'enfin nous retrouvons le bon chemin et l'entrée de la grotte où se trouve un gros névé.

Le porche est de bonne dimension, il a une allure encourageante. Le premier ressaut est descendu après s'être équipé sur place. Il faut traverser le névé pour arriver devant un petit boyau d'entrée d'où sort un agréable courant d'air (froid le courant d'air). Ce passage a été désobstrué. Nous en profiterons pour dégager les quelques cailloux qui se sont amoncelés dans l'étréouiture. Derrière celle-ci, un premier puits d'une dizaine de mètres dans du calcaire à chaille, une petite escalade nous remonte au même niveau que le premier puits dans la même diaclase. De là il faut redescendre par un puits relativement étroits qui nous conduit après quelques ressauts plus larges et quelques passages étroits qui ont été agrandis au bord d'un puits découvert la veille et qui n'a pas été entièrement descendu faute de matériel. L'équipement étant fait en "première", il nous faut rééquiper correctement l'accès au puits et ainsi pouvoir progresser sans encombre vers l'inconnu. Un sondage du puits nous laissait présager une quarantaine de mètres de profondeur? A vérifier.

Après une séance de spitage nous rééquipons le départ, nous laissons le déviateur en place et Michel descend le premier. Il arrive sur une plate-forme après 10m de descente et nous indique qu'effectivement le puits semble profond. Il plante deux spits en tête et le voilà parti. Le puits est superbe, je descend derrière lui non sans avoir fait un peu de ménage sur les margelles d'accès. Arrivé au bord du puits, j'aperçois Michel 30m plus bas. Il vient de s'arrêter dans un méandre, mais le puits descend toujours creusé dans du calcaire à canyon. C'est une belle verticale de 30m environ, plein gaz. Je rejoins Michel dans le méandre, Francis fait de même. Le méandre se termine sur étroiture quelques mètres derrière nous. Il faut fractionner pour continuer la descente. Un spit est planté dans le méandre pour faire une déviation qui va permettre à Michel de repartir et de trouver le fond du puits 10m plus bas entièrement comblé. En le regardant remonter j'aperçois une lucarne sur la droite 5m en dessous du méandre où nous sommes et je demande à Michel de jeter un coup d'oeil en passant. Ça serait trop con de s'arrêter là en si bon chemin.

Effectivement la lucarne est accessible mais un gros bloc en réduit l'accès. Michel jette un pavé de l'autre côté et "oh" joie éphémère il doit y avoir 30 à 40m de verticale derrière. Michel pense pouvoir passer l'étréouiture et remonte au niveau du méandre pour discuter de la marche à suivre. Pour passer il faut rééquiper en fractionnant en face du méandre, dans le puits pour pouvoir descendre sans frottements jusqu'à la lucarne.

Je plante un spit et enfin Michel le plus mince de nous trois va essayer de passer. Après plusieurs tentatives il se retrouve de l'autre côté et nous annonce un autre beau puits, parallèle au premier et juste en dessous du méandre où nous sommes. Il installe une sangle sur le bloc de la lucarne et descend.

Au son de sa voix nous imaginons l'ampleur du puits, mais cela ne sera que de courte durée. Arrivé au fond de ce second puits, plus rien, arrêt sur comblement. Michel remonte et aperçoit une belle lame qui semble donner dans un troisième puits, encore parallèle aux deux premiers. Il ne peut penduler car l'équipement effectué sur le bloc ne le rassure pas; aussi il décide de remonter, nous essaierons de rééquiper plus tard. J'essaie à mon tour de franchir la lucarne pour voir le puits mais après plusieurs tentatives infructueuses je remonte. L'étranglement est sévère et il n'y a pas de prises ni d'un côté ni de l'autre. Francis va aussi essayer sans plus de succès.

D'un commun accord nous décidons de remonter et de revenir le lendemain avec du matériel performant pour agrandir le passage. Sans encombre nous ressortons de la Glacière en fin d'après midi pour annoncer les bonnes nouvelles au camp.

Nous pensons avoir descendu 70m de puits en première.

De bonnes nouvelles arrivent aussi du fond du Chipi où une équipe est descendue pour faire péter l'étranglement à - 426. Après avoir effectué le perçage des trous avec des accus naz, le tir relativement foireux a donné quand même une surprise de taille. Le passage est ouvert et le Chipi continu, arrêt sur puits dans une galerie de bonnes dimensions. Affaire à suivre.

MARDI 8 Août.

Explo Glacière.

Michel nous a quitté pour descendre au Chipi, aussi l'équipe se reforme avec Francis et Julien du club "Abîme". Nous nous retrouvons donc tous les trois dans le méandre à quelques mètres de la lucarne. Julien va attaquer le premier avec la massette et le burin. Nous avions pensé faire éclater le bloc au bas de la lucarne, mais après un martelage intensif celui-ci reste de marbre. Julien essaie sur le haut du passage et finalement le point faible est ici. Quelques coups de marteau bien placés et les blocs cassés s'engouffrent dans le puits dans un vacarme impressionnant.

Le passage étant bien agrandi et nettoyé, Julien remonte me laissant la place. La lucarne franchie dans de meilleures conditions, me voilà en haut de ce deuxième puits de 40m. Je plante un spit plein gaz et je garde la sangle autour du bloc en assurance. J'effectue la descente dans ce deuxième puits de bonnes dimensions. Il s'élargit au fur et à mesure de la descente. Au bout de 30m environ j'aperçois la lame que Michel m'avait décrite. Sur celle-ci reposait tous nos espoirs.

Le puits continue sous mes pieds sur une dizaine de mètres pour finir sur fond bouché par des gravas. Il me faut penduler pour me rétablir sur une plate-forme au pied de la lame. Derrière celle-ci le puits se divise en deux parties qui semble se rejoindre plus bas. Pour faciliter l'équipement de première, j'escalade la lame en ayant installé une sangle de sécurité. Une fois de l'autre côté je retrouve le puits, quelques mètres de descente et j'installe sur spit qui me permet de continuer vers le fond sans frottements. Le puits se rétréci pour ne laisser qu'un passage vertical étroit mais sans problème. Je continue la descente sur le même amarrage, heureusement la corde ne frotte toujours pas. Cinq mètres plus bas, arrêt sur un méandre très étroit où circule un léger courant d'air en aval. L'étroiture est sévère et il me semble que la jonction avec le puits principal que je n'ai pas descendu doit être possible. Il faut vérifier.

Julien et Francis vont me rejoindre et équiper en double à partir de la lame avec la corde qui nous reste. Une fois au fond, je leur explique la manoeuvre. En effet je décide de remonter jusqu'à la lame en dés équipant puis de continuer jusqu'au fond du grand puits principal. A quelques mètres du fond j'aperçois un méandre qui débouche dans celui-ci. Un léger pendule et je me rétabli dans une courte galerie d'où arrive le méandre ainsi que la voix de Julien et de Francis. Je suis bien de l'autre côté de l'étroiture mais le méandre s'enfile en virage très serré et continue de descendre à travers une lucarne encore très étroite. Je distingue le fond à quelques mètres, derrière c'est plus large. Pour passer il faudra agrandir. Quand au courant d'air il a bien perdu de sa vigueur.

Au retour j'en profite pour descendre au fond du puits trois mètres plus bas. Effectivement il est bouché de toute part. Seul un départ de méandre peu engageant pourrait nous livrer la suite, mais un long travail de désob est nécessaire. Malgré cela il reste quelques espoirs car en remontant les puits, plusieurs possibilités sont à explorer. Une autre équipe viendra prendre la relève, nous en avons fait assez pour aujourd'hui. Retour au camp où nous annonçons les nouvelles, en attendant celles qui viendront du Chipi derrière l'étroiture.

MERCREDI 9 Août.

Journée repos et baignade en Espagne, le moscatel sera avec nous pour le retour. Au Chipi découverte de plusieurs puits derrière l'étroiture et arrêt sur rien.

JEUDI 10 Août.

Francis et moi décidons de descendre dans le Chipi faire une reconnaissance jusqu'à - 426 au niveau de l'étroiture. Nous ne connaissons pas le trou, aussi une première visite va nous permettre de repérer les passages et de se familiariser avec le gouffre.

La descente s'effectue sur le gaz jusqu'au "*pas du diable*". Mis à part quelques déviateurs il faut faire gaff aux cailloux qui prennent un malin plaisir à vous tomber sur le pif. Au "*pas du diable*" nous laissons une bouteille d'eau pour le carbure, le kit s'allège d'un bon kilo et demi. Nous devons aussi déposer du carbure vers le "*ressaut benaisou*". La galerie fossile de la branche sud nous dépose après une petite escalade et au bout d'un boyau souffleur sur la deuxième partie du gouffre.

Petite séance de photos pour marquer le coup et nous découvrons le méandre des 7 spits, les puits Katy, le miroir à 45° que nous prenons au début pour les "*turbines*". Ensuite le "*coleman*" et nous voilà dans les vraies "*turbines*" (passage chiant mais sympathique qui nous permet de couper la monotonie des puits. Après les "*turbines*" une succession de ressauts et puits entrecoupés de boyaux, passages étroits, laminoirs où il faut passer les pieds les premiers et la tête sur la droite. Nous laissons au passage une bonne "*bite*" à carbure pour enfin trouver la galerie qui descend vers l'étroiture.

Le schiste est pourri et par endroit tout se casse la gueule. L'endroit est bien concrétionné (belle coulée stalagmitique). Nous nous arrêtons là à vingt mètres de l'étroiture, seul Francis ira jeter un coup d'oeil pour se faire une idée. Pendant ce temps je fais quelques photos, le coin est superbe. Une fois le retour de Francis, nous ingurgitons un bon gailloux et nous commençons la remontée. Finalement nous ne nous sommes pas trompés dans les passages (le balisage est correcte). Une pose au "*pas du diable*" et les derniers puits sont avallés. Nous ressortons presque à temps pour la bouffe.

Notre visite aura durée 11 heures aller retour.

VENDREDI 11 Août.

Repos au camp, portage d'eau.

Prise de vues de l'entrée du Chipi.

SAMEDI 12 Août.

L'équipe de pointe du Chipi est tombée au plafond d'une énorme salle haute de 60m avec une cascade qui pisse en plein milieu sur d'énormes éboulis. Le fond a été rapidement parcouru et fouillé et il ne semble pas y avoir de suite. Peut être en face au plafond dans la diaclase, cela reste à voir.

Nous allons partir à trois pour effectuer la topo derrière l'étroiture de -426, Francis et Gopdp m'accompagnent. L'équipe de la veille s'est arrêtée en haut des puits juste avant la grande salle. Il nous faudra faire péter pour finir d'agrandir le passage de l'étroiture. Il y a un inconvénient majeur, Béloche et Tchimirole qui sont descendus la veille n'ont pas

réussi à faire péter. Aussi notre tâche consiste à résoudre le problème à tout pris pour pouvoir continuer la topo.

Nous voici rassemblés tous les trois en amont de l'étranglement. Go replace le nouveau percuteur, nous fait signe d'ouvrir la bouche pour compenser la déflagration et !!!!? ploc. Le premier tir a raté, pourtant le voyant s'est allumé et le condo charge. Bref Go recommence l'opération plusieurs fois de suite sans aucun résultat. Francis et moi n'étant d'aucun secours pour détecter le moindre problème, c'est Go qui part vérifier l'installation. Il va en avoir pour vingt minutes aller retour car les passages sont étroits et sinueux. Il revient n'ayant pas trouvé d'anomalie et nous recommençons l'opération !!!!? reploc!!!!? bordel de m.....!!!. Go ne comprend pas il doit y avoir un défaut sur la ligne. Finalement Go retourne vérifier la ligne sur toute sa longueur et pendant ce temps nous commençons à nous geler sérieusement Francis et moi. Aussi nous décidons de sortir une couverture de survie et de nous caler dessous. La chaleur bienfaitrice va nous permettre d'attendre encore une demi-heure le retour de Go. Pour la troisième fois malgré la vérification, rereploc !!!!?!. Gasp de gasp ce n'est pas possible. Nous commençons à nous demander si ça va péter un jour. Go déroule le reste de la ligne restant sur la bobine et n'observe rien d'anormal à part un petit défaut mineur qui nous fera un beau ploc encore une fois. Francis et moi reprenons un peu de couleur sous la couverture de survie. Voilà bientôt une heure et demi que nous attendons sans pouvoir faire quoi que ce soit pour aider Go. Celui-ci décide pour la dernière fois de revoir la ligne en repartant du déclencheur. Finalement il trouve un défaut majeur qu'il n'avait pas vu la première fois et nous affirme que cette fois-ci est la bonne. Nous commençons à douter lorsque rien ne pète pour la énième fois. A croire que la poisse est avec nous. Bref après plus d'une heure et demi d'attente à -426 Go d'un coup de colère bascule l'interrupteur et le BOUM surprend tout le monde. Ce coup-ci nous n'avions pas ouvert la bouche, surpris par l'explosion inattendue. Finalement c'est une explosion de joie qui nous ravigote un peu et nous remotive pour la suite de notre expédition.

Un bon grailoux sur place, le temps de laisser s'échapper les gazs et nous nous engageons dans la galerie. Go passe le premier pour finir au marteau les quelques becquets qui restent. Ce coup-ci l'étranglement passe avec le matériel sans problème, c'est presque un boulevard nous annonce Go. Après le franchissement c'est l'inconnu pour Francis et moi. Nous dévalons une galerie de belle dimension à travers des blocs et nous voilà devant le premier puits au terminus de la topo.

Nous trouvons là une partie du matériel topo mais il manque quelques éléments. Francis se dévoue pour retourner et repasser l'étranglement pour chercher le reste du matos qui doit être dans le kit resté en amont.

Une fois réunis Go va prendre les notes, moi je pars devant avec le topo fil. Le démarrage est difficile, la bobine casse sans arrêt. Je descend les deux premiers puits en ayant soin de ne pas casser le fil. Plus loin Go nous reparle de la "première" effectuée il

y a quelques jours lorsqu'il est descendu dans la grande salle par le plafond sur une corde de 8mm. Il ont crus à un moment être tombés dans le réseau de la Pierre.

Lorsque je glisse la corde de 8mm dans mon descendeur, je n'imagine pas ce qui se trouve sous mes pieds. Je commence à descendre le topo fil d'une main, mon vieux descendeur double de l'autre non sans avoir fait deux tours mort dans le mousqueton de frein. Au fur et à mesure de la descente, le bruit de la cascade s'amplifie et contribue à donner une impression incomparable. Je suis au plafond d'une énorme salle de plus de 60m de hauteur. L'équipement de première sur 8mm et sur des amarrages naturel n'est pas des plus rassurant. La descente est fractionnée en plusieurs endroits sur des blocs dont je ne vous dit pas la stabilité. Derrière moi le noir le plus complet et les embruns de la cascade qui s'écrasent sur les blocs de l'éboulis remontent dans un brouillard épais. L'humidité est ici permanente. Après un pendule un peu délicat avec le topo fil, je suis obligé de crier les chiffres à Go qui prend les notes. La voix est couverte par le vacarme de la cascade.

Lorsque je pose le pied sur l'éboulis, je distingue à peine les dimensions de la salle, seuls quelques morceaux de parois au gré de mon acéto. L'éboulis très pentu s'enfonce vers le bas de la salle. De l'autre coté en longeant la paroi, la cascade sort d'une galerie et vient s'exploser sur les blocs effondrés.

Enfin Go et Francis me rejoignent. Echange d'impressions au pied de la salle et nous continuons. Nous allons mettre plusieurs heures pour faire le tour de la salle en effectuant la topo. Il faut descendre des blocs, passer au travers des éboulis, fouiller les fonds de salle. Bref au passage sur la paroi du fond, de superbes bouquets d'excentriques me font regretter mon appareil photo. Après avoir rejoint notre point de départ et avoir bouclé la topo, nous prenons le chemin du retour en ayant accomplis notre mission.

Pour la remontée je passe le premier et découvre enfin les dimensions de cette salle gigantesque. Une fois au plafond à 60m de hauteur lorsque l'on aperçoit les deux acétos au fond de la salle, on se sent vraiment pas grand chose dans ce monde des ténèbres. Ce sont des images qui restent gravées à jamais dans la mémoire.

Une bonne bouffe après avoir passé l'étranglement et nous entamons la remontée à un rythme plutôt cool car il va nous falloir 6 à 8 heures pour ressortir. La fatigue se fait sentir au fur et à mesure de la remontée. Une pose au "*pas du diable*" et la dernière giclée finira de nous achever vers les cinq heures du matin.

Tout comptes fait ça nous donne une bonne explo de 19 heures dans le Chipi, qui nous réserve encore bien des surprises.

DIMANCHE 13 Août.

Après un petit somme de deux heures je me fait réveiller (les yeux en trou de pines) pour assister à la réunion de l'ARSIP qui a lieu à la maison de la Pierre.

Max cosyns est parmi nous comme invité et chaque équipe annonce ses découvertes et ses projets. Nous finirons la séance au Bracas avec sangria et melon à volonté.

LUNDI 14 Août.

Francis part avec Tchimiol au trou du sentier pour continuer la désob et faire péter.

Je décide de redescendre à la Glacière avec Mikael pour faire un peu de photos et pour voir cette fameuse grande salle fossile qui a été découverte quelques jours auparavant.

Nous partons en début d'après midi, le brouillard est en bordure du camp et il est difficile de repérer le chemin. Après quelques hésitations le porche d'entrée est atteint. Nous sommes déjà équipés vu la fraîcheur relative de l'après midi.

Le premier boyau franchi et les puits descendus nous arrivons à l'endroit où se trouve la seconde corde, juste en haut du grand puits de 30m. Il faut descendre à mi puits et penduler pour rejoindre la diaclase sur une petite margelle. Je descend le premier car Mikael n'a pas l'habitude et je lui explique les manipes à suivre. Sur la plate-forme se trouve une lucarne à trois mètres de hauteur sur la droite. Je jette un coup d'oeil et surprise, c'est le trou noir. Une petite escalade et nous voilà dans cette salle fossile de grande dimension par rapport au reste du réseau.

C'est une salle circulaire entourée d'un plancher stalagmitique qui a été perforé par d'énormes blocs dont celui qui se trouve au centre de la salle et qui doit bien faire la grandeur du marabout.

Quelques photos sont prises au passage et il faut se faufiler à travers les blocs pour trouver la suite. En effet sous le gros bloc coincé se trouve plusieurs salles bien concrétionnées où les photos s'imposent.

Nous remontons au travers cet énorme éboulis pour revenir près de la lucarne avec beaucoup de précautions, le terrain est très instable. Je profite pour faire l'escalade qui donne sur le plafond de la salle puis nous retournons vers les cordes pour la remontée. Au fur et à mesure j'effectue quelques prises de vues dans les puits et les passages étroits.

Lorsque nous ressortons le brouillard est toujours là et la lumière diffusée par celui-ci en contre jour sur le névé est exceptionnelle. La dernière photo sera du même cru.

Le retour au camp sera difficile car nous n'y voyons pas à plus de cinq mètres. Plusieurs fois nous nous égarerons pour enfin retrouver le camp. Une bonne bouffe et il faudra bien songer à faire nos adieux car demain nous partons. Le dernier repas se fait dans la bonne humeur et toujours ce brouillard qui envahie le marabout. Bref un temps de Pierre Saint Martin.

Pour un retour sur le massif de la Pierre St Martin c'est une réussite.

Nous reviendrons nos yeux remplis d'espoir pour l'année prochaine.

Bruno DERBORD.